

## Éditorial

Ce seizième numéro de la revue *Cliopsy* apporte quelques nouveautés.

Nous ouvrons en effet une nouvelle rubrique intitulée « Harmoniques ». Comme nous avons souvent été sollicités par des auteurs proches de notre champ, nous avons décidé de leur ouvrir cet espace lorsque leurs propositions se situent en résonance avec notre orientation et en proximité avec les objets de notre champ. Cette rubrique viendra à la suite des articles de recherche.

Parmi les articles de recherche, nous avons déjà publié des articles d'auteurs étrangers qui avaient été rédigés en français par leurs auteurs et/ou traduits par des membres du comité de rédaction. Nous avons aussi publié des articles écrits dans une autre langue que le français. Cette fois, nous proposons un article écrit en italien accompagné de sa traduction française effectuée par l'auteure et avec l'aide de deux membres du comité de rédaction.

Ce sont Florian Houssier et Jean-Yves Chagnon qui, pour commencer, explorent la vie de Freud en tant qu'adolescent dans sa relation à son père, mais également de Freud en tant que père d'adolescents. Ils soutiennent l'hypothèse selon laquelle, à l'adolescence, Freud ne s'est pas senti accompagné par son père quant à sa sexualité post-pubère, ce qui l'aurait laissé comme un adolescent désemparé et peu équipé pour faire face à cette déferlante pulsionnelle, sur fond d'abstinence et/ou de moralisme sexuels. Ce qui les conduit à penser une articulation entre ces éléments biographiques et la théorie freudienne.

Cristina Keiko Inafuku de Merletti, Maria Cristina Machado Kupfer et Rinaldo Voltolini nous emmènent ensuite auprès d'enfants porteurs de troubles du spectre autistique, dans un service d'assistance lié à l'origine à l'Université de São Paulo, au Brésil. Dans ce contexte, ils mettent en place des groupes à visée thérapeutique. Cette expérience leur permet d'analyser les conditions d'une « éducation pour le sujet » et d'en tirer quelques conséquences pour les pratiques d'inclusion à l'école. Ils discutent en particulier les modalités d'interventions liées à l'hétérogénéité, caractéristique de l'école inclusive.

Catherine Yelnik interroge la solitude des enseignants : le fait d'être seul en classe face à des enfants ou des adolescents entraîne-t-il nécessairement un sentiment de solitude ? Ce sentiment pourrait provenir de la manière dont

l'enseignant investit inconsciemment sa place unique et centrale dans la classe comme source de réassurance narcissique. Mais plus les assises narcissiques de l'enseignant sont fragiles, plus les difficultés de la relation avec ses élèves sont susceptibles de générer de l'insécurité et un sentiment de solitude. L'exercice du métier supposerait d'acquérir la « capacité d'être seul » au sens de Winnicott.

Mej Hilbold et Patrick Geffard, membres du collectif de chercheurs de l'université Paris 8 St Denis travaillant sur le décrochage scolaire, rendent compte de leur expérience d'animation d'un groupe de réflexion avec des enseignants d'un collège. Ils montrent comment ils ont mis au jour des phénomènes d'intrusion et de porosité entre espaces privés et publics, familiaux et scolaires. Ils indiquent plus particulièrement comment, à l'aide d'une élaboration du fonctionnement de leur binôme d'animateurs, ils ont repéré des enjeux de pouvoir associés au genre et faisant indices de certaines modalités relationnelles entre les enseignants et les collégiens.

Nous retournons dans l'hémisphère sud avec Christian Petit qui se pose la question de la représentation de l'identité chez les adolescents de La Réunion « en contexte plurilingue créolophone et insulaire » en lien avec leurs difficultés pour retrouver la trace de leurs origines. À partir d'entretiens effectués auprès de lycéens réunionnais, il montre comment la question *d'où viennent les enfants ?* fait résonner le passé tragique de l'esclavage qui marque ainsi, encore aujourd'hui, la population de l'île.

Le dernier article de recherche est celui annoncé au début de cet éditorial et qui nous vient d'Italie. Stefania Ulivieri Stiozzi présente l'analyse d'un parcours de recherche-formation pour un groupe d'enseignants volontaires qui s'est déroulé dans un lycée. Au départ, l'objectif était de comprendre comment un groupe d'enseignants pouvait mettre en place un espace permettant d'analyser leur pratique et le malaise du système scolaire, afin que les participants en prennent conscience pour eux-mêmes. Animé selon une approche inspirée de la théorie de Bion, le groupe est parvenu à exprimer les souffrances ressenties par chacun et a pu commencer à pouvoir en tolérer l'impact.

C'est une proposition de Dominique Ottavi qui inaugure la nouvelle rubrique « Harmoniques » en présentant une réflexion philosophique sur la question du manque en lien avec l'enseignement. Alors que la société de la connaissance met en avant l'apprentissage plutôt que l'enseignement, l'auteure se demande si ce dernier a encore un avenir. Elle se tourne alors vers *Le Banquet* de Platon puis vers la lecture critique qu'en a faite Lacan. Notre époque éprise de connaissance positive peut-elle en même temps reconnaître ce fondement du désir de savoir et un idéal de vérité fondé sur l'expérience ? Comment repenser le sens de l'« apprendre » dans une relation à l'enseignement ?

Ce numéro se clôture par les rubriques habituelles.

Catherine Yelnik propose une recension du livre de Linden West : *Distress in the city*.

Les résumés des thèses de Christine-France Peiffer (*De la créativité et de ses expressions chez les étudiants en grandes écoles*), Kinjal Damani (*Les pratiques enseignantes sur les réseaux sociaux : les enseignants entre fantasmes et réalité*), Betty Toux (*Le professeur des écoles à l'épreuve du handicap entre souffrance et créativité*) et Yves-Olivier Chatard (*Enseignants en souffrance et groupalité psychique : approche psychanalytique de groupes d'enseignants en souffrance professionnelle*) complètent l'ensemble.

Très bonne lecture,

**Louis-Marie Bossard**

La parution de ce numéro est l'occasion d'annoncer officiellement à nos lecteurs que le prochain congrès Cliopsy se déroulera les 19 et 20 mai 2017 à l'université Paris Descartes, rue des St Pères à Paris 5<sup>e</sup> (voir l'appel à communications en dernières pages).

Rappel : tous les articles publiés depuis le premier numéro (avril 2009) sont maintenant accessibles directement sur notre site ([www.revuecliopsy.fr](http://www.revuecliopsy.fr)) et téléchargeables indépendamment les uns des autres.